



**HAL**  
open science

# Les réseaux intellectuels européens et la modernité des Universités populaires

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. Les réseaux intellectuels européens et la modernité des Universités populaires. Colloque “ Pontigny, Cerisy (1910-2010) : un siècle de rencontres au service de la pensée ”, Aug 2010, Cerisy-la-Salle, France. halshs-00540757

**HAL Id: halshs-00540757**

**<https://shs.hal.science/halshs-00540757>**

Submitted on 29 Nov 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Les réseaux intellectuels européens et la modernité des Universités Populaires »

Cette contribution vise à s'interroger sur la constitution de réseaux culturels européens dans l'entre-deux-guerres et leur lien aux expériences d'Universités Populaires (UP). Nous sommes à l'époque où l'idéal des UP a été considérablement ébranlé par le choc de la Première guerre mondiale ; or, la relation entre les réseaux intellectuels et les UP est paradoxale car les rencontres entre intellectuels sont organisées dans des lieux définis et moins accessibles tandis que les universités populaires visent un partage du savoir et une ouverture vers le monde du travail dans une perspective de formation gratuite et continue du plus grand nombre. Néanmoins, les rencontres associent des intellectuels engagés dans ces expériences et leur permettent de créer des liens durables.

Pontigny a été l'un de ces lieux, les séminaires ayant une fonction de socialisation importante : les rites des Décades ont notamment permis aux intellectuels français et étrangers de dialoguer. Nous avons en réalité un espace idéal de dialogue avec des sociétés intellectuelles très particulières selon les thèmes des séminaires. Nous pouvons même parler de « chronotope »<sup>1</sup> intellectuel, c'est-à-dire d'espace-temps spécifique où les universitaires, les intellectuels, les artistes et les écrivains tissent des relations excédant le simple champ académique. Certains ont joué un rôle important dans la structuration des expériences d'universités populaires dans les années précédant la première guerre mondiale même si l'épuisement de ce modèle tient en partie à la captation de ces espaces par les intellectuels soucieux d'occuper une fonction plus militante.

La renaissance des UP dans les années 1980 se caractérise par la volonté de créer des espaces de dialogue et d'éducation en dehors du milieu académique. Le colloque de Cerisy ayant eu lieu du 14 au 21 août 2008 a montré à la fois le dynamisme de ces universités très diverses selon leur profil et les difficultés rencontrées pour fédérer ces expériences. Les rencontres intellectuelles entre les acteurs de ces universités sont déterminantes pour tenter de développer ce type de structure. Comment penser l'articulation entre ces réseaux intellectuels et la fédération des UP nécessaire à une diffusion démocratique des savoirs ?

### 1) Comparer deux philosophies : des UP aux *Décades*

*A priori*, nous serions tentés d'affirmer que l'esprit des *Décades* diffère sensiblement de celui des UP. En effet, d'un côté nous avons un lieu où l'ensemble des élites culturelles se rencontrent autour de thématiques ciblées, de l'autre les UP visent une diffusion et une redéfinition de la matière savante pour les masses. La relation entre cette minorité intellectuelle et l'élargissement du savoir au plus grand nombre apparaît antinomique sur le plan de la visée. En réalité, les *Décades* sont le fruit d'un engagement réel des élites culturelles de l'époque pour constituer un lieu en retrait favorisant une qualité optimale des échanges. C'est là-dessus qu'il faut insister : les *Décades* ne sont pas un simple lieu organisant des congrès internationaux, mais sont marqués par une volonté d'avoir une coopération intellectuelle. L'esprit coopératif est en réalité commun aux deux structures : les penseurs à l'origine des *Décades* (Paul Desjardins) et des UP (Séailles) sont animés par la même vision.

---

<sup>1</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 237.

L'affaire Dreyfus et le contexte politique sensible de l'époque ont poussé ces personnalités à rechercher des manières d'échanger et de créer des institutions médiatrices durables. Le monde du travail est objet d'étude à ce moment-là puisque le thème de l'une des *Décades* lui est consacré, permettant ainsi la rencontre entre de hauts fonctionnaires (Arthur Fontaine) et des syndicalistes<sup>2</sup>. Lorsque nous examinons les personnalités présentes lors des premières *Décades*, nous remarquons la présence d'universitaires, d'hommes de lettres et de professeurs du secondaire : nous avons ici une alchimie nouvelle qui a d'ailleurs émergé au moment de l'affaire Dreyfus.

Paul Desjardins a été partie prenante de la constitution de ces premières UP dont les objectifs sont à la fois de donner une conscience intellectuelle aux masses mais aussi indirectement de construire des espaces où travailleurs et intellectuels puissent se rencontrer. Avant même les *Décades*, au sein de *L'Union*, il a milité pour la mise en place de ces structures visant à former une conscience intellectuelle. En 1898, une des premières UP<sup>3</sup> est née, elle a pour nom « La Coopération des Idées », à l'initiative de Georges Deherme et d'ouvriers de Montreuil-sous-Bois. Deherme avait des contacts assidus avec le philosophe Séailles et l'économiste Charles Gide. Le 12 mars 1898, une « Société des Universités Populaires » est constituée avec comme président Georges Séailles, comme vice-président l'historien Henri Michel et comme secrétaire Deherme. Charles Gide, à l'origine des idées coopératives<sup>4</sup>, fait partie de la commission de cette structure tout comme Paul Desjardins, Charles Wagner, Anatole France, Ferdinand Buisson et Edmond Petit. Georges Deherme avait été fortement influencé par l'École de Nîmes, puisque cette ville avait été le théâtre d'expériences de coopérative dans les années 1880. La fondation universitaire de Belleville fut alors créée rassemblant des élites de la haute société protestante (André Siegfried, Paul-Armand Deville, Jean Schlumberger<sup>5</sup>) qui souhaitaient mettre en place une institution semblable à l'Institution de l'Université Britannique (*British University Settlements*)<sup>6</sup> et au « Palais du Peuple » fondé en Belgique en 1887<sup>7</sup>. L'émergence des UP coïncide avec le souci de régénération morale exhorté par exemple par les membres de *l'Union pour l'Action Morale* né en 1892<sup>8</sup> et qui rappelle sur certains points le souhait comtien d'une réorganisation spirituelle de la société<sup>9</sup>. Notons la place de certaines personnalités telles que Daniel Halévy, engagé dès 1897 dans l'affaire Dreyfus et qui a participé à la création de la Société des Universités Populaires. Daniel Halévy nourrissait une amitié certaine à l'égard de Paul Desjardins et des membres de *L'Union*<sup>10</sup> : il avait protesté en décembre 1897 contre la neutralité de l'Union dans l'affaire Dreyfus avant de devenir membre du comité de rédaction du *Bulletin* de l'Union en novembre 1899<sup>11</sup>. Daniel Halévy souhaitait que les UP puissent

---

<sup>2</sup> François Chaubet, « Les Décades de Pontigny (1910-1939) », *Vingtième Siècle, Revue d'Histoire*, n°57, janvier-mars 1998, p. 37.

<sup>3</sup> La première Université Populaire de Bourges est créée en 1897 grâce à la Bourse du Travail.

<sup>4</sup> Sur le renouveau des idées coopératives dans les années 1950, voir Jean Weiller, « Vers un renouveau de la doctrine coopérative », *Revue économique*, 1959, vol. 10, n°6, pp. 952-957. Sur les influences de Fourier sur la pensée de Charles Gide, voir Chantal Guillaume, « Charles Gide, les coopératives et Fourier », *Cahiers Charles Fourier*, n°17, décembre 2006. [URL : [http://www.charlesfourier.fr/article.php3?id\\_article=394](http://www.charlesfourier.fr/article.php3?id_article=394)]

<sup>5</sup> Jean Schlumberger et André Siegfried ont participé par la suite aux décades de Pontigny, Jean Schlumberger rentrant même dans le conseil d'administration de Pontigny.

<sup>6</sup> Percy Ashley, « University Settlements in Great Britain », *The Harvard Theological Review*, Vol. 4, Nr. 2, April 1911, pp. 175-203.

<sup>7</sup> Benigno Cacerès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964, p. 55. Voir également dans le fonds Halévy, *Soirées d'éducation mutuelle*, Université populaire de Saint-Gilles, rapport de l'année 1901.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>9</sup> Auguste Comte, *Opuscules de philosophie sociale, 1819-1828*, Paris, éditions Ernest Leroux, 1883, p. 271.

<sup>10</sup> Fonds Daniel Halévy sur l'histoire de l'éducation populaire, Sciences Po Paris.

<sup>11</sup> Sébastien Laurent, « Daniel Halévy et le mouvement ouvrier. Libéralisme, christianisme social et socialisme », *Mil neuf cent*, année 1999, vol. 17, p. 13.

évoluer en formes de coopératives ouvrières pour pouvoir survivre. Les UP permettraient de rendre possible l'autonomie ouvrière. Il a été à l'origine de la création de « l'Enseignement mutuel »<sup>12</sup>, deuxième UP créée à Paris aux côtés d'André Spire et de Maxime Leroy<sup>13</sup>. Il avait une conception proprement bourgeoise de l'UP qui avait pour objectif de diffuser une culture bourgeoise dans les milieux ouvriers. Daniel Halévy est un personnage-clé dans les explications de l'essoufflement du mouvement des UP, puisque le déclin des UP s'est accompagné d'un rejet de la figure de l'intellectuel bourgeois teinté de socialisme et donnant des leçons d'éducation. Les UP laisseront place dans l'entre-deux-guerres à des formes plus violentes d'action politique en faveur du mouvement ouvrier.

Il existe un point commun entre les Intellectuels fréquentant les Décades et les Intellectuels engagés dans l'animation des UP, celui de trouver une forme d'autonomie échappant aux idéologies de l'époque (capitalisme et marxisme). En d'autres termes, les UP remplissent selon nous une fonction de médiation entre plusieurs milieux sociaux même si la fréquentation ouvrière n'a pas toujours été importante selon les UP considérées. Nous savons également que Paul Desjardins a par la suite été influencé par les thèses de Paul De Man pour trouver une voie médiane avec l'expérience du planisme<sup>14</sup>. La relation entre les UP et les Décades est à mon sens dialectique, puisque les Décades sont loin du principe d'élargissement des UP : alors que dans les Décades, les thèmes sont définis de manière précise et la recherche des intervenants s'effectue par connaissances interposées, les UP maîtrisent l'ordre du jour et définissent souvent elles-mêmes les thèmes. La relation au savoir est donc inversée : en même temps, ces contraires sont dépassés par l'idéal humaniste qui les transcende sans compter le fait que les chantres des UP ont souvent participé d'une manière ou d'une autre aux Décades. Nous retrouvons les mêmes milieux culturels élitistes (les normaliens notamment) dans l'animation des UP (et surtout dans la Société des UP) et les Décades. Dans les départements, des professeurs de lycée et d'anciens élèves de la rue d'Ulm ont créé des UP tels René Litalien à Brest, Léon Rosenthal à Dijon, Célestin Bouglé<sup>15</sup> à Montpellier, Félicien Challaye à Laval ou Paul Crouzet à Toulouse<sup>16</sup>. Les normaliens, les professeurs, les enseignants du second degré et les instituteurs ont pris conscience des avantages de cette nouvelle forme institutionnelle. Nous avons un lien entre la laïcité, le développement d'une conscience républicaine et l'émergence des UP. Lucien Mercier note qu'à Rouen, « entre 1900 et 1905, aucune conférence n'est donnée par un ouvrier, cinq seulement sont faites par des employés. [...] Les conférenciers se recrutent parmi les membres de l'enseignement [...] (Léon Brunschvicg, Alain, André Siegfried) »<sup>17</sup>. Les intellectuels ont l'avantage de disposer du temps et du savoir et peu d'occasions sont données aux ouvriers d'évoquer leur métier et leurs conditions. Cette asymétrie a généré des tensions, les ouvriers estimant qu'on ne parle pas suffisamment de leur actualité. Le monopole de la parole est regretté par les initiateurs de ces structures, tels Charles Guieysse qui rappelle que l'on « n'enseigne pas à des ouvriers qui finissent tard leur travail comme on enseigne à des jeunes gens obligés de venir en classe ; on

---

<sup>12</sup> L'Enseignement mutuel a été dissous en 1906, soit quatre ans avant le début des Décades.

<sup>13</sup> Sébastien Laurent, « Daniel Halévy et le mouvement ouvrier. Libéralisme, christianisme social et socialisme », *Mil neuf cent*, année 1999, vol. 17, p. 16.

<sup>14</sup> Gaby Sonnabend, « Aline Mayrisch et Andrée Viénot: deux Luxembourgeoises à Pontigny », dans Anne-Marie Duranton-Crabol, Nicola Racine et Rémy Rieffel (dir.), *Pontigny, Royaumont, Cerisy : au miroir du genre*, Paris, éditions Le Manuscrit, 2008, p. 80. Des décades ont été consacrées à ce thème au début des années trente.

<sup>15</sup> Célestin Bouglé a par la suite participé à la Décade consacrée à Proudhon en 1910.

<sup>16</sup> Lucien Mercier, « Universités Populaires », dans *Dictionnaire des Intellectuels français*, Paris, éditions du Seuil, 2002, p. 1376.

<sup>17</sup> Lucien Mercier, *Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, éditions ouvrières, 1986, p. 80. Brunschvicg a participé à plusieurs reprises aux Décades. Pour son influence au sein des UP, nous pouvons nous reporter au fonds Daniel Halévy, *L'œuvre de l'UP (séance d'inauguration de la coopération des idées à Rouen, 5 avril 1900)*, côte DH1.

ne conférencie pas devant un auditoire d'ouvriers comme devant un auditoire de petits-bourgeois constamment à la recherche de distractions et d'amusements bon marché... »<sup>18</sup>. À la fin des années 1900, on note un déclin des universités populaires, une baisse de leur nombre d'adhérents, une faible information sur leurs activités ainsi que des restructurations et une redéfinition de leurs activités. Les Universités populaires ne survivront pas aux deux guerres (on compte moins de 20 universités populaires à cette époque), elles laisseront la place à de multiples formes d'éducation populaire. La plupart des fondateurs des UP ont par la suite participé aux rencontres intellectuelles de Pontigny, il y a donc un lien très fort unissant les deux structures. Par exemple, Édouard Droz, fondateur de l'UP de Besançon, a pris part à la Décade sur Proudhon<sup>19</sup>. Paul Desjardins a suivi de manière minutieuse l'évolution de ce type de structures car lui-même avait des idées très novatrices sur l'éducation populaire et sur les UP également<sup>20</sup>.

Les UP sont déjà largement présentes au moment où les premières Décades ont lieu puisqu'entre 1899 et 1914, 222 UP sont créées. Les enseignants et les instituteurs avaient à cœur d'enraciner les progrès de la scolarisation acquis sous la III<sup>e</sup> République. En 1904, le premier congrès des UP a eu lieu les 22 et 23 mai avec 69 UP représentées : cette fédération souhaite soutenir les universités défailtantes, être une force morale face aux pouvoirs publics et publier un bulletin permettant d'améliorer son fonctionnement grâce à un échange d'informations<sup>21</sup>. Selon les chiffres retrouvés sur la proportion de cours donnés dans un cadre d'éducation populaire, en 1913-1914, 633 000 auditeurs assidus fréquentent plus de 500 000 cours<sup>22</sup>. Au moment des premières Décades, les UP sont en train de s'affaiblir, leur apogée se situant au cours des années 1900-1905. Certes, le contexte politique et social d'avant-guerre peut être évoqué, mais nous avons montré à plusieurs reprises que les UP constituaient une scène pour les Intellectuels qui avaient tendance à s'approprier cet espace public et à s'éloigner des idées originelles des UP<sup>23</sup>. Les critiques les plus sévères à l'égard des UP émanant notamment de Durkheim ignorent que ces structures souhaitaient s'émanciper de la tutelle intellectuelle universitaire et qu'elles touchaient de nouveaux publics<sup>24</sup>. Le cloisonnement de l'Université n'a pas été totalement rompu par ces UP qui ont révélé un désir d'émancipation par le savoir. Les Décades prolongeront l'idée de rencontres intellectuelles entre les deux guerres au moment où les UP disparaissent. De surcroît, nous pouvons *a posteriori* considérer que les UP ne constituaient qu'une scène parmi les réseaux dont disposaient les intellectuels à cette époque. Alors que les Décades ont pour fonction de stimuler les échanges intellectuels, les UP constituent un autre type de chronotope où les intellectuels tentent de s'ouvrir au reste de la société.

---

<sup>18</sup> Charles Guieysse, « Préface », *Cahiers de la Quinzaine*, 20<sup>e</sup> Cahier, 3<sup>e</sup> série. Cité par Lucien Mercier, *Op. cit.*, p. 115.

<sup>19</sup> François Chaubet, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, p. 88.

<sup>20</sup> Il a créé en 1914 l'École de commune culture. Au sein de *L'Union*, Paul Desjardins s'est toujours soucié de la diffusion des idées. Des Lectures Populaires au sein des écoles avaient été proposées à l'époque. François Chaubet, « L'Union pour l'action morale et le spiritualisme républicain (1892-1905) », *Mil neuf cent*, année 1999, n°17, p. 74.

<sup>21</sup> La fédération a publié 7 bulletins « L'Université Populaire » d'octobre 1905 à août 1910 et le dernier congrès a été organisé en 1912. Lucien Dintzer, F. Robin et Lucien Grelaud, « Le Mouvement des Universités Populaires », *Le Mouvement Social*, n°35, avril-juin 1961, pp. 3-29.

<sup>22</sup> Benigno Cacérès, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964, p. 63.

<sup>23</sup> Christophe Premat, « L'engagement des intellectuels au sein des universités populaires », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°11, octobre 2006, mis en ligne le 11 février 2008, pp. 67-84. URL : <http://traces.revues.org/index238.html>

<sup>24</sup> Émile Durkheim, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue Française de Sociologie*, année 1976, volume 17, n°2, p. 188. Le texte original a été publié dans *Congrès international de l'éducation sociale*, 26-30 septembre 1900, Paris, Alcan, 1901, pp. 128-138.

Les UP et les Décades ont un point commun : ce ne sont pas toujours les intellectuels les plus illustres et les plus connus qui y sont invités à part quelques exceptions notables, mais plutôt des professeurs et des hommes de lettres animés par la recherche de la vérité et la volonté d'avoir une influence sur le cours des choses. Le Pontigny d'avant-guerre rassemble des intellectuels ayant en héritage *L'Union* et l'expérience des UP<sup>25</sup>.

## 2) Les échanges intellectuels de l'entre-deux-guerres

Le contexte est marqué par des relations culturelles intenses teintées d'universalisme et de partage de valeurs. En 1910 avait été fondée l'Union des Associations Internationales (UAI) et en septembre 1921 fut créée la Commission Internationale de la Coopération Intellectuelle (CICI). L'entre-deux-guerres est marqué par une tentative de renouer un dialogue intellectuel conséquent sous la forme d'une « société des esprits » pour reprendre l'expression de Paul Valéry. Les relations intellectuelles franco-allemandes revêtent une dimension particulière d'une part en raison des contacts privilégiés noués lors des Décades de Pontigny et d'autre part grâce à des répliques du modèle des conférences de Pontigny. C'est après la guerre que Paul Desjardins s'investit dans la constitution d'un véritable dialogue franco-allemand dépassant la montée des nationalismes montants<sup>26</sup>. Les Décades de Pontigny d'après-guerre ont été marquées par le souci d'une profonde réorganisation spirituelle des sociétés et par la nécessité d'une réflexion internationaliste. Certaines personnalités influencées par les UP et par les Décades se sont engagées dans ce mouvement de régénération à l'instar de Daniel Halévy qui multiplia les voyages en Europe dans l'entre-deux-guerres<sup>27</sup>.

Ces chronotopes intellectuels émergent à l'instar de Colpach où le couple Mayrisch imagine des rencontres inédites avec pour objectif de promouvoir des relations pacifiques entre les deux pays<sup>28</sup>. Aline Mayrisch, femme de l'industriel luxembourgeois Émile Mayrisch, fut l'une des actrices des rencontres intellectuelles franco-allemandes. Son mari était le président du cartel international de l'acier, le couple avait conscience que les intérêts internationaux de l'entreprise seraient défendus au mieux dans une Europe pacifique avec un rapprochement franco-allemand à la clé. Émile Mayrisch créa en 1926 le Comité franco-allemand d'information et de documentation qui devint par la suite le Comité Mayrisch. La première organisation devait promouvoir une Europe pacifique sur fond de réconciliation franco-allemande alors que la deuxième visait à lutter contre les préjugés nationaux. Le couple avait transformé le domicile luxembourgeois en rencontres intellectuelles d'humanistes européens : parmi leurs hôtes, on trouvait André Gide, l'actrice allemande Gertrude Eysoldt, le comte Richard Coudenhove-Kalergi, fondateur du mouvement *Panurope*, Jacques Rivière, les philosophes Karl Jaspers et Bernard Groethuysen<sup>29</sup>. Gide y avait même rencontré Walter Rathenau qui allait devenir ministre des affaires étrangères

---

<sup>25</sup> François Chaubet, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, p. 99.

<sup>26</sup> Rappelons qu'il y a eu une interruption de huit années des Décades de Pontigny au moment de la Première Guerre Mondiale.

<sup>27</sup> Cet engagement de Daniel Halévy est à resituer par rapport au choc personnel de la guerre qu'il a enduré. Voir Daniel Halévy, *L'Europe brisée. Journal et lettres (1914-1918)*, préface de Jean-Pierre Halévy, texte établi et annoté par Sébastien Laurent, Paris, Éditions de Fallois, 1998.

<sup>28</sup> Isabelle Guinaudeau, Astrid Küfer, Christophe Premat (dir.), *Dictionnaire des relations franco-allemandes*, Paris, PUB, 2009, p. 62.

<sup>29</sup> Gaby Sonnabend, « Aline Mayrisch et Andrée Viénot: deux Luxembourgeoises à Pontigny », dans Anne-Marie Duranton-Crabol, Nicole Racine et Rémy Rieffel (dir.), *Pontigny, Royaumont, Cerisy : au miroir du genre*, Paris, éditions Le Manuscrit, 2008, p. 68.

allemand<sup>30</sup>. La fille d'Aline Mayrisch, Andrée, avait même rencontré en 1923 lors d'une Décade Pierre Viénot qui allait devenir son mari.

Le couple Viénot eut d'ailleurs un engagement politique profond et durable. Andrée Viénot, militante socialiste et par la suite résistante et anticolonialiste a d'une certaine manière été marquée par cet idéal intellectuel : elle a été impliquée dans le mouvement des Auberges de Jeunesse et de colonies de la jeunesse ouvrière ardennaise et a été membre du conseil général de la Ligue d'Enseignement<sup>31</sup>. Elle s'est plus préoccupée des questions d'éducation populaire que d'université populaire à proprement parler, mais cela tient au fait que les UP ne renaissent qu'au début des années soixante. Pierre Viénot, son mari, a lui été profondément engagé dans le dialogue franco-allemand de l'entre-deux-guerres, il avait même rédigé un ouvrage, *Les Incertitudes allemandes*, paru en 1931 et qui pressentait sans en mesure la véritable ampleur la montée du national-socialisme et la crise de la bourgeoisie allemande<sup>32</sup>. Le dialogue franco-allemand est demeuré riche mais difficile entre les deux pays. André Gide dans ses « Réflexions sur l'Allemagne » (*Nouvelle Revue Française*, 1<sup>er</sup> juin 1919) et Ernst-Robert Curtius (1884-1956) avec ses études portant sur les écrivains français, ont amorcé ce dialogue en se rencontrant d'abord à Colpach puis à Pontigny. Les travaux de Curtius ont été vivement critiqués en Allemagne où le sentiment d'humiliation dû à la défaite et aux conditions du traité de Versailles a alimenté un climat hostile aux productions intellectuelles françaises. Le fonctionnement de Colpach est beaucoup plus improvisé que les Décades de Pontigny rythmées par des interventions minutieusement préparées.

Dans le même temps, le réseau culturel du Ministère des Affaires étrangères français se structure avec un appui beaucoup plus fort aux Alliances françaises<sup>33</sup> afin qu'elles puissent être des vecteurs de diffusion culturelle au moment même où les nationalismes prennent de l'essor. C'est le moment où les universités fondent des instituts à l'étranger à l'instar de celui de Stockholm inauguré par Roger Martin du Gard en 1937<sup>34</sup>. Il y a évidemment une différence majeure entre la structuration de ce réseau qui répond à des besoins politiques et le chronotope pontignacien, mais les instituts sont des lieux où ces idées se répandent, quelle que soit la nature de la structure. Un peu plus tôt dans les années vingt, un certain nombre d'instituts avaient vu le jour : les Institut français de Varsovie (1924), de Prague, de Bucarest, la Casa de Velázquez (inaugurée en 1928)<sup>35</sup>. De nombreux intellectuels fréquentant les Décades sont envoyés à l'étranger pour donner des conférences. Ramon Fernandez a servi de missionnaire culturel en 1928 lorsqu'il a été envoyé en Angleterre<sup>36</sup>. Les Alliances constituent des enceintes privilégiées pour le débat d'idées, mais le public reste essentiellement mondain. De ce point de vue, nous sommes à l'antithèse de la visée des UP, car le réseau culturel français souhaite davantage toucher les élites étrangères. Cependant, dans certaines Alliances, des cours gratuits sont dispensés par des professeurs et des responsables culturels soucieux d'encourager une influence intellectuelle française bien au-

---

<sup>30</sup> Walter Rathenau était en fait l'ami personnel d'Aline Mayrisch. Voir base de données des archives socialistes consultable en ligne.

<sup>31</sup> Marie Delcourt, Andrée Viénot-Mayrisch, dans : *Amis de Colpach, Colpach, « petit noyau de la future Europe »*, Luxembourg, 1978, pp. 245-249.

<sup>32</sup> Pierre Viénot, *Incertitudes allemandes, la crise de la civilisation bourgeoise en Allemagne*, Paris, éditions Valois, 1931.

<sup>33</sup> François Chaubet, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres, Culture et politique*, Paris, éditions Nouveau Monde, pp. 154-155.

<sup>34</sup> Roger Martin du Gard a lui-même participé à plusieurs Décades et eu une correspondance importante avec Paul Desjardins.

<sup>35</sup> Christophe Charle, « Des sciences pour un empire culturel, Note sur deux établissements scientifiques français à l'étranger », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 2000, vol. 133, p. 89.

<sup>36</sup> François Chaubet, *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue, L'Alliance française (1883-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 204.

delà des cercles mondains habituels<sup>37</sup>. Jean-Paul Rebaud, sous-directeur de la diversité linguistique et du français au Ministère des Affaires étrangères et européennes rappelait cet aspect dans la conclusion d'un séminaire portant sur l'état des départements de français des universités étrangères : « je rappelle que toutefois les premiers instituts français créés en Europe, l'ont été par des universités françaises dans des universités européennes. On ne parlait pas alors de murs, on parlait seulement d'échanges d'enseignants et de chercheurs européens »<sup>38</sup>. Nous avons une volonté plus forte de l'État français souhaitant structurer de manière plus forte son réseau culturel à cette époque pour contrer les influences allemande et anglaise. Pierre Viénot, sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères dans le premier gouvernement de Léon Blum, œuvra pour le rayonnement de la culture française à l'étranger. Il contribua à la diffusion des livres français au sein des universités étrangères et présida une commission composée de spécialistes des lettres et des sciences, qui établit un répertoire des ouvrages représentant la pensée française à l'étranger<sup>39</sup>.

Si la création de lieux d'animation culturelle et les UP sont de nature hétérogène, elles répondent à mon sens à la fois à un besoin d'échanges intellectuels : dans le cas du réseau culturel, les Alliances et Instituts donnent des conférences pour attirer des publics vers la culture française tandis que dans l'autre cas, l'objectif est de délivrer des activités gratuites à des publics n'ayant pas le loisir de se cultiver. Les réseaux intellectuels de l'entre-deux-guerres sont mobilisés par les questions politiques pour tenter de construire une réconciliation spirituelle entre les peuples qui se sont combattus. Cette urgence fait que les UP sont quelque peu délaissées dans un contexte de polarisation idéologique. Les Décades ont été une ressource pour identifier les éléments spirituels à régénérer à cette époque, elles ont donc prolongé ce questionnement qui était présent dans les UP. Les dernières UP avaient du mal à toucher les milieux ouvriers avant leur disparition, elles sont devenues quasiment des communautés intellectuelles refermées sur elles-mêmes. Le réseau culturel extérieur français continue à se développer en faisant écho au souhait pontignacien de renforcer les liens autour de cette idée de l'Europe de l'Esprit.

### 3) Cerisy et les UP, *bis repetita* ?

Si les UP ont disparu à la fin de la première guerre mondiale (les UP de l'entre-deux-guerres étant pour la plupart militantes), la renaissance des UP au début des années 1980 semble puiser dans ce premier idéal de communion entre les intellectuels et les masses. Les UP, malgré leur ambition de toucher les masses travailleuses, restent une communauté assez petite et caractérisée ne touchant qu'une petite partie de la population. Les rencontres de Cerisy-la-Salle ont évidemment été influencées par les Décades de Pontigny dès leur création en 1952<sup>40</sup>, mais au moment de la naissance de ces rencontres, les UP ne sont plus en vogue. Outre l'UP de Mulhouse datant de 1963 et quelques expériences semblables à ATD Quart Monde du Père Joseph Wresinski datant de 1972<sup>41</sup>, la renaissance des UP a réellement eu lieu au début des années 1980. À Romans, Michèle Bompard, institutrice retraitée et première présidente de l'UP nommée « Accès », s'est appuyée dès 1988 sur le travail d'un réseau de mutuelles, créé par des syndicats ouvriers locaux, déjà actifs auprès de la population.

---

<sup>37</sup> Chaubet François, *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue, L'Alliance française (1883-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 195.

<sup>38</sup> Jean-Paul Rebaud, *Situation et perspectives d'évolution des départements d'études françaises des universités européennes*, Paris, CIEP, 2009, p. 69.

<sup>39</sup> Notice Pierre Viénot, *Archives socialistes*, Fondation Jean Jaurès, Base de données des élus et des cadres de la SFIO, <http://bases.ourouk.fr/sfio/s-sfio.php>

<sup>40</sup> Le nom de l'Association (Association des Amis de Pontigny-Cerisy) indique explicitement cette filiation.

<sup>41</sup> Revue *Politis*, semaine du 12 au 18 janvier 2006, n°884. Dossier université populaire, pp. 10-13.

« Accès » compte aujourd'hui 1 300 adhérents et favorise la création d'autres UP dans la région. L'UP du Berry a été créée à Bourges en 1981 à l'initiative de Michel Marc. Ce géographe, spécialiste de l'aménagement du territoire, a voulu combler le vide consécutif à la baisse d'audience des MJC locales. En fait, la renaissance des UP s'appuie sur les centres culturels, les Maisons des jeunes et de quartier, prolongeant d'une certaine manière les anciennes Maisons de la Culture. Patrice Leclerc, conseiller général des Hauts-de-Seine, est l'initiateur d'une université populaire à Gennevilliers qui est née en 2004 avec le soutien du Collège international de philosophie. Les liens avec Cerisy-la-Salle ne sont plus les mêmes pour différentes raisons : les rencontres de Cerisy-la-Salle se sont considérablement diversifiées en touchant encore un public intellectuel plus large et les UP locales fonctionnent essentiellement grâce aux relais de professeurs du secondaire. En Haute-Savoie, une UP a été créée, en 1993, grâce à Louis Caul-Futy. En 1992, le déficit d'information et de débats sur le traité de Maastricht l'a convaincu d'élaborer un document explicatif sur le traité et d'organiser des rencontres informatives. Au total, mille personnes ont assisté à ces débats politiques et pédagogiques. Fort de ce succès, Louis Caul-Futy a pu convaincre un groupe d'enseignants syndiqués de l'aider à mettre sur pied cette UP. Elle a ensuite donné naissance à un réseau d'une dizaine d'UP dans le département.

Nous ne sommes pas dans la même configuration qu'à l'époque de Pontigny et des UP. Le colloque de 2008 avait pour objectif de rappeler cette filiation lointaine tout en faisant l'état des lieux des UP de nos jours. Dans la continuité de Pontigny, Cerisy-la-Salle constitue une ressource intellectuelle pour les acteurs au centre de ces procédures et pourrait même servir de lieu de rencontre entre des structures parfois dispersées. L'UP de Caen, créée par Michel Onfray en 2002, ne fait pas partie de l'Association des UP ; Michel Onfray livre des propos sur les UP que n'auraient pas reniés les pères fondateurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « L'idée d'UP est une invitation à garder ce qu'il y a de plus riche dans l'université, c'est-à-dire la transmission d'un savoir, si possible d'un travail original, tout en préservant ce qu'il y a de plus riche dans le café philosophique, c'est-à-dire l'ouverture, la gratuité, la liberté d'entrer et de venir. Ce faisant, on supprime ce qu'il y a de moins intéressant dans l'université, c'est-à-dire la reproduction du système social, le fait que ce soit payant, qu'on demande un diplôme, qu'on contrôle des connaissances, tout en se débarrassant de ce qu'il y a de moins intéressant dans le café philosophique, c'est-à-dire l'improvisation, le bavardage »<sup>42</sup>. L'UP n'est pas un simple lieu de rencontre, elle a une mission qui est de structurer la conscience collective et de partager le savoir. Le colloque s'est d'ailleurs achevé sur un appel à structurer davantage le réseau des UP renaissantes depuis le début des années 1980, mais ce réseau n'est pas toujours dynamique en raison des craintes de certaines structures locales de retomber dans les mailles de structures institutionnelles organisées qui menaceraient

## Conclusion

Il existe une similitude dans l'évolution des Décades et des UP dans la construction assez rapide de réseaux européens solides. Les Décades répondent en écho aux UP d'autant plus qu'une majeure partie des fondateurs des UP a pris part à ces conférences. Les Décades constituaient un réservoir d'idées pour toutes les personnes précédemment engagées dans l'animation des UP. Certes, le contexte géopolitique des années trente rendait difficiles ce type d'expérimentations, mais les Décades de Pontigny ont alors constitué l'un des rares lieux où le dialogue intellectuel était encore possible. Nous pouvons même affirmer

---

<sup>42</sup> « Entretien avec Michel Onfray », dans *Sciences Humaines*, n°171, Mai 2006.

que les Décades ont d'une certaine manière permis aux fondateurs des UP de se retrouver et de réfléchir aux possibilités d'instaurer un système de médiations entre les intellectuels et la société.

## Bibliographie

- Cacérés Benigno, *Histoire de l'éducation populaire*, Paris, Seuil, 1964.
- Charle Christophe, « Des sciences pour un empire culturel, Note sur deux établissements scientifiques français à l'étranger », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 2000, vol. 133, p. 89-95.
- Chaubet François, « Les Décades de Pontigny (1910-1939) », *Vingtième Siècle, Revue d'Histoire*, n°57, janvier-mars 1998, pp. 36-44.
- Chaubet François, « L'Union pour l'action morale et le spiritualisme républicain (1892-1905) », *Mil neuf cent*, année 1999, n°17, pp. 67-89.
- Chaubet François, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres, Culture et politique*, Paris, éditions Nouveau Monde, 2006.
- Chaubet François, *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue, L'Alliance française (1883-1940)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Chaubet François, *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.
- Durkheim Émile, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue Française de Sociologie*, année 1976, volume 17, n°2, p. 181-189.
- Laurent Sébastien, « Daniel Halévy et le mouvement ouvrier. Libéralisme, christianisme social et socialisme », *Mil neuf cent*, année 1999, vol. 17, pp. 7-25.
- Mercier Lucien, *Les Universités Populaires : 1899-1914, éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, éditions ouvrières, 1986.
- Müller Guido, « Der luxemburgische Stahlkonzern ARBED nach dem Ersten Weltkrieg. Zum Problem der deutsch-französischen Verständigung durch Wirtschaftsverflechtung », *Revue d'Allemagne*, 25, 1993, n°4, pp. 535-544.
- Premat Christophe, « L'engagement des intellectuels au sein des universités populaires », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°11, octobre 2006, mis en ligne le 11 février 2008, pp. 67-84. URL : <http://traces.revues.org/index238.html>